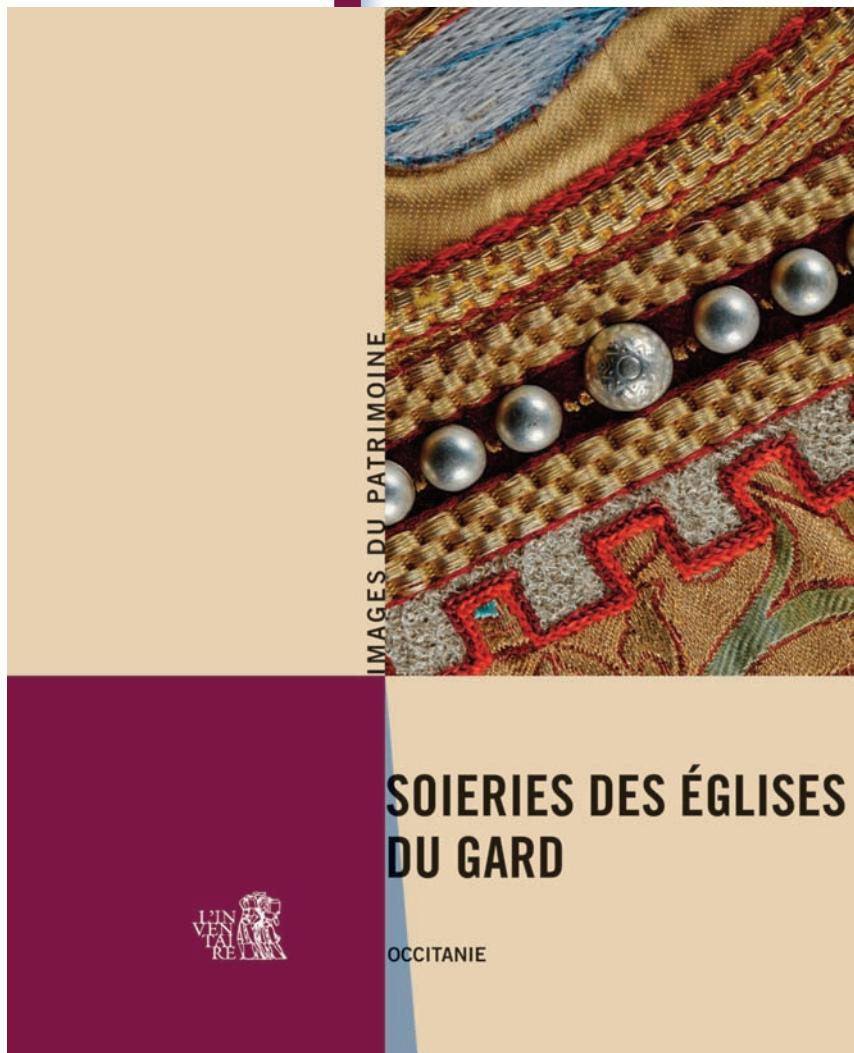


La collection « Images du Patrimoine » permet d'offrir au public un bilan abondamment illustré des opérations de l'inventaire général ; elle s'enrichit ici d'un nouveau titre, aussi instructif que savant : *Soieries des églises du Gard*



Pourquoi un tel volume ?

Si nous admirons l'architecture des édifices religieux, les statues, les vitraux et les peintures qui ornent leurs parois, sait-on regarder avec la même attention les tissus d'églises ? Rappelons que les sacristies sont le plus grand conservatoire de soieries en France.

SOIERIES DES ÉGLISES DU GARD

Josiane Pagnon (textes),

chercheur à l'Inventaire général. Se passionne depuis bientôt 25 ans pour la recherche sur les ornements liturgiques, en transmettant les résultats au public via des expositions, conférences et publications, dans la Manche puis dans la région Occitanie.

Marc Kérignard (photographies),

Véronique Marill (cartes),

Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée,
coll. « Images du Patrimoine », n° 303, 2018

120 pages, 350 ill. en coul.

Format 24 x 29,5 cm

Prix de vente public : 20 €

ISBN 919-10-93747-13-2

Un ouvrage du service de la connaissance
et de l'inventaire des patrimoines
de la région Occitanie

Auteur : Josiane Pagnon

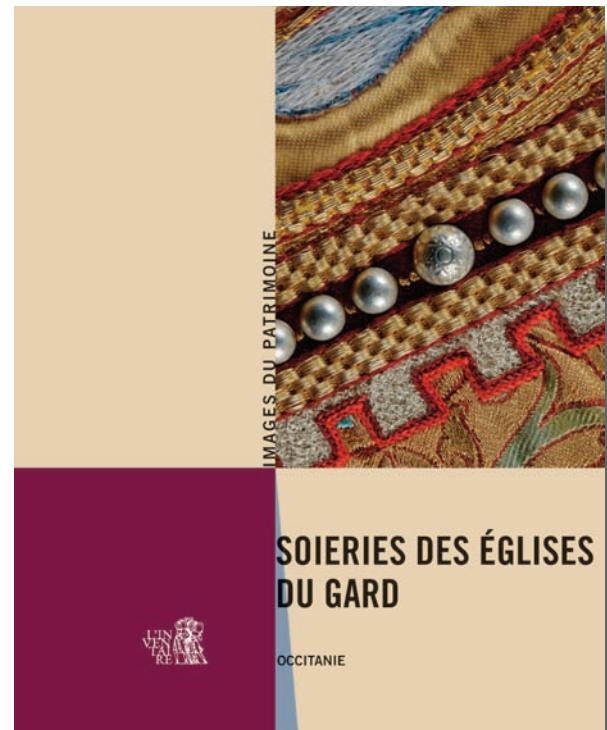
Tél. 04 67 22 86 98

josiane.pagnon@laregion.fr

Diffusion Éditions midi-pyrénées

midipyrenees.p@gmail.com

Tél. 06 81 40 17 78

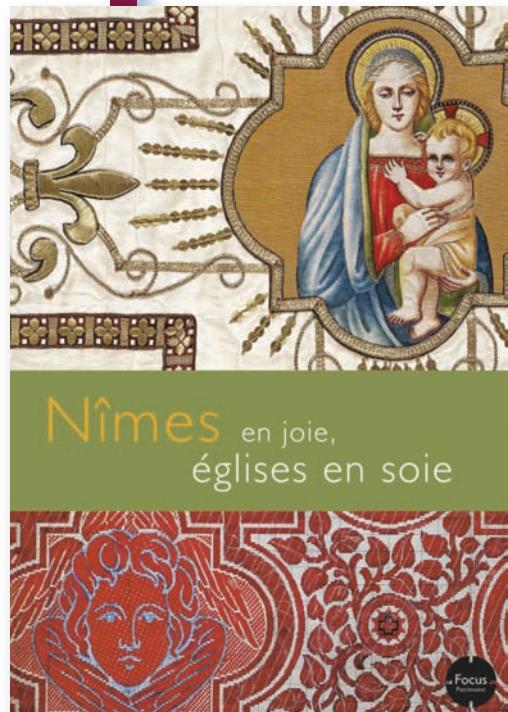


Une genèse

Depuis 2010, les soieries des églises du Gard font l'objet d'une attention toute particulière de la part de l'Inventaire général du patrimoine culturel – compétence obligatoire des conseils régionaux – dont l'objectif est de recenser, étudier et faire connaître le patrimoine français.

On trouve dans le Gard, comme dans toute la France, des soieries qui proviennent de Lyon mais, jusqu'au début du XIX^e siècle, l'industrie nîmoise est elle-même productrice d'étoffes de soie. Les terres gardoises méritaient que soient recherchées les traces encore conservées de ces tissus.

En 2012, la ville de Nîmes a fait l'objet d'un premier livre, inaugurant la collection régionale « Focus patrimoine », *Nîmes en joie, églises en soie*. L'ouvrage relate les liens spécifiques entre un évêque et son siège cathédral, l'importance des constructions nouvelles et des fêtes religieuses dans les achats de textiles.



L'ouvrage édité en 2018, Soieries des églises du Gard, paraît dans la collection nationale des « Images du patrimoine », prestigieuse publication qui permet d'établir sur **vingt pages** un bilan complet d'opération avant de **montrer en images dans les cent pages** suivantes la quintessence des découvertes.

UN CONTEXTE DIFFICILE

Géographie historique du diocèse

La géographie de l'histoire catholique du Gard se met en place par étapes : le diocèse de Nîmes, fondé en 393, s'étendant alors sur la moitié du département, puis au fil des siècles, jusqu'à l'an 1419, une longue soustraction de territoire permet de créer le diocèse d'Uzès ; à l'ouest, le diocèse de Maguelone et celui de Lodève prélevent des espaces de leur côté. En 1694, la création du diocèse d'Alais (aujourd'hui Alès) réduit encore celui de Nîmes, en lui enlevant sept archiprêtrats sur onze. En 1790, le diocèse de Nîmes connaît 28 paroisses, le diocèse d'Uzès en a 207, alors que celui d'Alais n'en connaît que 11. Au XVIII^e siècle, le diocèse d'Uzès s'agrandit, notamment, dans un long couloir qui descend de Saint-Jean-du-Gard jusqu'à la mer, en passant par Sommières et Nîmes, les idées protestantes ont profondément convaincu les hommes. La nouvelle religion, introduite à partir de 1530, devient mouvement de contestation brutal en 1559-1561, en réponse aux premières répressions. La paix d'Amboise, du 19 mars 1563, termine la première guerre de religion en acceptant que les protestants en resteront à leur nouveau territoire. Les affrontements reprennent en 1567, puis marquent, le 30 septembre, par l'épisode de Michèle, durant lequel une vingtaine de clercs sont massacrés dans Nîmes. En 1589, avec l'arrivée du roi Henri IV, favorable aux nouvelles idées religieuses, les protestants pensent à se ranger du côté du pouvoir royal ; cependant le souverain se range au catholique quatre ans plus tard. L'édit de Nantes, signé le 24 juillet 1598, vise le maintien des protestants dans leurs églises. Ils sont massacrés en 1610, le 1^{er} mai protestant annexe, et les combats reprennent. Après la chute de La Rochelle, il arrive même que le Langueau protestant se retrouve seul contre le royaume. La Paix d'Alès, signée en juin 1629, supprime les 38 places de siège protestantes, qui sont démantelées. Les protestants perdent le pouvoir militaire mis en place pendant cinquante ans et voient leur pouvoir politique réduit. La liberté de culte est cependant maintenue, les catholiques et les protestants, qui avaient entièrement changé de confession religieuse. Cependant, le sillon est déjà bien marqué et, comme l'écrit Philippe Chavrey, « l'ensemencement protestant devient identitaire, l'éloignement de la capitale aident à l'identification protestante ». Avec l'accession au pouvoir de Louis XIV en 1661, se terminent trois décennies de cohabitation pacifique. Les interdictions ponctuelles, les fermetures de temples précédent la révocation de l'édit de Nantes le 18 octobre 1685, immédiatement suivie de la fermeture des églises protestantes, qui doivent alors se déporter. Le temps du Désert, avec ses assemblées rares clandestines, dure de 1685 à 1787, alors que s'annonce l'affirmation de la liberté de culte de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789. Le temps du Désert est manqué par la révolte des Camisards : mi-juillet 1702, l'arrestation de jeunes gens dans les Cévennes fait prendre les armes aux protestants. Porté par des chefs charismatiques et des prophétesses, en 1702 et 1704, un temps d'insurrection violent provoque des destructions massives et des massacres effroyables dans les deux camps.

Pour résumer, la situation des églises évolue entre une plus ou moins grande ruine dans la seconde moitié du XVI^e siècle, une restauration vers 1650-1690, des incendies en masse vers 1703. Les restaurations faites après la révocation de l'édit de Nantes se font souvent suite à des procès, dans des conditions terribles où des populations entières passent au protestantisme sans tenir de financement des églises (exemple à Générargues où une seule famille sur 70 est catholique). En revanche, vers 1790, les protestants achètent des biens catholiques mis en vente, qui deviennent des temples (la chapelle des Récédés d'Uzès, les églises des Dominicains et des Ursulines de Nîmes en sont quelques-unes).

Carte des diocèses à la fin du XIX^e siècle, juste avant la création du département du Gard.



Protestantisme

Le territoire est fortement marqué par le protestantisme, qui n'est pas localisé strictement dans les Cévennes. Le plus paisible possède des zones où la nouvelle religion est fortement implantée, comme la Vaucluse (entre Nîmes et Uzès) et la Vistrenque (alentours du Vivarais). Les protestants sont également très nombreux dans les Alpes, malgré un long couloir qui descend de Saint-Jean-du-Gard jusqu'à la mer, en passant par Sommières et Nîmes, les idées protestantes ont profondément convaincu les hommes. La nouvelle religion, introduite à partir de 1530, devient mouvement de contestation brutal en 1559-1561, en réponse aux premières répressions. La paix d'Amboise, du 19 mars 1563, termine la première guerre de religion en acceptant que les protestants en resteront à leur nouveau territoire. Les affrontements reprennent en 1567, puis marquent, le 30 septembre, par l'épisode de Michèle, durant lequel une vingtaine de clercs sont massacrés dans Nîmes. En 1589, avec l'arrivée du roi Henri IV, favorable aux nouvelles idées religieuses, les protestants pensent à se ranger du côté du pouvoir royal ; cependant le souverain se range au catholique quatre ans plus tard. L'édit de Nantes, signé le 24 juillet 1598, vise le maintien des protestants dans leurs églises. Ils sont massacrés en 1610, le 1^{er} mai protestant annexe, et les combats reprennent. Après la chute de La Rochelle, il arrive même que le Langueau protestant se retrouve seul contre le royaume. La Paix d'Alès, signée en juin 1629, supprime les 38 places de siège protestantes, qui sont démantelées. Les protestants perdent le pouvoir militaire mis en place pendant cinquante ans et voient leur pouvoir politique réduit. La liberté de culte est cependant maintenue, les catholiques et les protestants, qui avaient entièrement changé de confession religieuse. Cependant, le sillon est déjà bien marqué et, comme l'écrit Philippe Chavrey, « l'ensemencement protestant devient identitaire, l'éloignement de la capitale aident à l'identification protestante ». Avec l'accession au pouvoir de Louis XIV en 1661, se terminent trois décennies de cohabitation pacifique. Les interdictions ponctuelles, les fermetures de temples précédent la révocation de l'édit de Nantes le 18 octobre 1685, immédiatement suivie de la fermeture des églises protestantes, qui doivent alors se déporter. Le temps du Désert, avec ses assemblées rares clandestines, dure de 1685 à 1787, alors que s'annonce l'affirmation de la liberté de culte de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789. Le temps du Désert est manqué par la révolte des Camisards : mi-juillet 1702, l'arrestation de jeunes gens dans les Cévennes fait prendre les armes aux protestants. Porté par des chefs charismatiques et des prophétesses, en 1702 et 1704, un temps d'insurrection violent provoque des destructions massives et des massacres effroyables dans les deux camps.

Pour résumer, la situation des églises évolue entre une plus ou moins grande ruine dans la seconde moitié du XVI^e siècle, une restauration vers 1650-1690, des incendies en masse vers 1703. Les restaurations

fontes après la révocation de l'édit de Nantes se font souvent suite à des procès, dans des conditions terribles où des populations entières passent au protestantisme sans tenir de financement des églises (exemple à Générargues où une seule famille sur 70 est catholique). En revanche, vers 1790, les protestants achètent des biens catholiques mis en vente, qui deviennent des temples (la chapelle des Récédés d'Uzès, les églises des Dominicains et des Ursulines de Nîmes en sont quelques-unes).

Époque contemporaine

Le XIX^e siècle est un grand moment de renouveau chrétien ; les populations ont alors à cœur d'apprécier leur religion et de construire de nouveaux édifices. Les protestants, qui ont été privés de leurs églises bâties en milles environs de Nîmes, Saint-Paul (1649), Sainte-Pépitude (1664) et Saint-Baudile (1677). Les villes secondaires, n'échappent pas au mouvement : l'église Sainte-Croix-et-Saint-Saturnin d'Almargues (1789), avec ses beaux vitraux de Didron ; Sainte-Blaise d'Arre (1891), dans sa petite ville industrielle qui n'avait auparavant qu'une chapelle ; Saint-Jean-Baptiste de Béziers (1864), faisant face à l'hôtel de ville ; Sainte-Élisabeth de Béziers (1865), jumelée avec par l'évêque de Montpellier François de Cabrières (1873-1921) et Christophe de Castillon-du-Gard (1865), dans son village très visité aujourd'hui ; Saint-Julien de Cuculon (1855), très favorisé par M^r Menjaud, enfant du pays ; Saint-Pons de Sommières (1867) ; Saint-Vincent de Collas (1869) et Notre-Dame de Dourbies (1887) ; Sainte-Croix des Cévennes ; Saint-Jean-Baptiste de Générargues (1860) ; Sainte-Croix de Sainte-Cécile de Loupian (1891) ; Saint-Genès de Montpellier (1862). La révolution industrielle provoque le déplacement de populations ouvrières, notamment autour des exploitations minières ; pour ces catholiques, des églises nouvelles sont construites : à la Grand Combe, l'église principale (1864) et l'annexe de chapelles de secours comme La Levade (1879) et Chambonnes ; à Alès, à la paroisse de l'ancienne église cathédrale, s'ajoutent de nouvelles, à Saint-Étienne de Tannay (1858) et à Notre-Dame de Rochebelle (1864). À La Voulte-sur-Rhône, l'église Sainte-Croix est édifiée en 1865, sur une lettre du 5 mai 1869 à l'évêque de Nîmes, il est dit : « le conseil d'administration de notre compagnie (la société anonyme d'éclairage au gaz des hauts fourneaux et fonderies de Marseille et des mines de Portes et de Sénèches), accueillant les vœux si ardens de notre population et cédant à mes sollicitations en faveur de l'établissement d'une chapelle à La Voulte, a décrété l'édification d'un petit oratoire. Messieurs les administrateurs nous font ordonner à l'atelier辨别 de machine dit de Poursuivelle que voter Grandval a visité et y a ajouté une somme de six mille francs... » (arch. dioc. Nîmes).

Les dernières décennies du XX^e siècle ouvrent des temps difficiles. Nombre de sacristies abandonnées pourvues en 1906 sont

aujourd'hui vides. Dans le Gard, comme dans d'autres départements, le concile Vatican II est au rang des accusés, du moins l'interprétation qui en a été faite, puisque le renouvellement du vestaire liturgique n'était pas invitation à détruire les biens antérieurs. Beaucoup d'édifices religieux ont été restaurés depuis 1965 ; à cette occasion, nombre de textiles anciens, pourtant propriété publiques, ont été jetés, le plus souvent dans les décharges.

Fait non négligeable enfin, ce département est aussi marqué par la violence climatique : les inondations du Gardon, notamment celles, très graves, de l'an 2002, ont été dramatiques : les sacristies de Codolet, Goudargues, Cusclar, Rémoulins et Rochechouard ont alors perdu de leurs textiles anciens.

Vue intérieure de l'église Saint-Pons de Sommières, 1867.



Variété des techniques Peinture à l'aiguille

La peinture à l'aiguille est l'art d'assortir les techniques de broderie, de tissage et de peinture pour créer un motif. Dans le but de rendre les plus naturelles possibles les manifestations de la nature, les artistes ont choisi de peindre les figures. La représentation du Christ et de ses proches offre des exemples de ce que sont ces ouvrages, magnifiques et subtils.

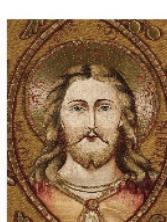
a - Béziers, église Saint-Jean-Baptiste, tour d'auvent, drap d'or, satin brodé piqué, soie, filé, première moitié du XIX^e siècle.

Cette confrérie de la Cène existe aussi à Auzon et Saint-Félix-sur-Auzon.



b - Béziers, église Saint-Jean-Baptiste, tour d'auvent, drap d'or, satin brodé piqué, soie, filé, première moitié du XIX^e siècle.

Cette confrérie de la Cène existe aussi à Auzon et Saint-Félix-sur-Auzon.



d - Almargues, église Saint-Saturnin-et-Sainte-Croix, arrièreneur chargé or avec deux dalmatiques, deux étoiles, deux couronnes d'épines, deux collets, drap d'or, satin brodé, point lancé, piqué, brocart, applications de broderies, étoiles, étoiles, soie, filé or, seconda moitié du XIX^e siècle.

Visage de Jésus avec inscription : « Jésus sainte Vérité, vos paroles ». « Je suis la vérité, vous êtes les vaines ». (Arch. dioc. Nîmes).



e - La Cadière-d'Azur, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Masseilhac, chasuble blanche avec deux étoiles, deux couronnes d'épines, deux collets, brocart, point lancé, piqué, soie, filé or, seconda moitié du XIX^e siècle.

Christ avec inscription : « Christus Vincit ».

Extrait aussi à Saint-Clement.



Une introduction précise les données de l'enquête, dessine les grandes lignes d'une histoire religieuse mouvementée, donne les éléments sur **l'origine, la confection et le commerce** de ces tissus. On trouvera un aspect presque ethnographique dans les notes sur le costume des suisses et des chantres, les tentures de deuil conçues pour des obsèques à grand spectacle, les bannières arborées par les mouvements catholiques de la jeunesse.

LES QUESTIONS DE MÉTHODE

L'inventaire préliminaire

L'étude des soieries des églises du Gard a commencé à la demande du diocèse de Nîmes, suite à l'inventaire des ornements liturgiques de la ville de Nîmes (183 dossiers électroniques) et alors que se terminait celui du mobilier des deux grandes églises de Beaucaire. De juillet 2013 à juillet 2015, dans les 351 communes restantes du Gard, toute la parmentaire a été recensée, hors le linge blanc. Un ornement liturgique complet comprend au minimum chasuble, étole, manipule, volte de calice et bourse de corporal ; il est éventuellement complété

par une pale, deux dalmatiques, une ou des chape(s), un conope, un voile liturgique, un tour d'autel. Les costumes de suisse, drapés, bannières, dossiers de tabernacle, draps mortuaires et tentures funéraires, voiles d'exposition du saint sacrement, pavillons de ciborie sont également pris en compte.

Au cours de cet inventaire préliminaire, les objets de l'étude ont tous été photographiés et listés en suivant quelques critères sommaires : désignation, localisation, datation, attribution, évaluation. Ainsi, 2760 courtes notices de tissus ont été rédigées et 9 460 clichés réalisés.

Ces documents sont ouverts à tout examen d'étude et à la réévaluation des éléments liturgiques dans le temps (cas du Gard au cours de la première de couverture). Les communes sans église correspondent à des lieux dont les églises furent brûlées entre 1702 et 1704 et cette carte peut être utilement comparée à celle des édifices catholiques brûlés ou saccagés de l'*Atlas des Camisards* (p. 128) ; certaines ont été transformées en temple protestant comme celles de CarDET, Saint-Nazaire-des-Gardes ou Saint-Hippolyte-de-Caton ; d'autres ont été vendues à la vente aux enchères et dispersées dans les environs à Bagnols-sur-Cèze ou Saint-Bonnet-de-Salendrinque. Dans de rares cas, les cultes protestant et catholique se tiennent dans le même lieu ; il en est ainsi à Rochechouard, où l'on se réunit dans l'ancienne église, dépourvue de ses statues. Enfin certaines ont totalement disparu, ce qui n'est pas surprenant si l'on se souvient que les restaurations de la fin du XVI^e siècle s'étaient faites sous la contrainte.

Le temps de l'étude

Après l'inventaire préliminaire, vient le temps de l'établissement de critères de sélection et de l'étude des œuvres choisies. L' étape est indispensable pour le Gard, mais elle l'est aussi pour comparer les ornements liturgiques d'une zone avec ceux du reste de la France. Or, très peu d'ornements sont protégés au titre des monuments historiques dans ce département ; seuls l'ensemble blanc de Bagnols-sur-Cèze et le chasuble doré de Villeneuve-lès-Béziers sont classés ; une dizaine de pièces sont inscrites. Il n'est donc pas possible de s'appuyer sur les dossiers des monuments historiques pour définir une première liste d'œuvres.

Aujourd'hui, seules Beaucaire, Saint-Paulet-de-Caisson, Aramon et peut-être Saint-Marcel-de-Carcieret conservent des textiles antérieurs à 1700. Le critère d'ancienneté concerne donc essentiellement des éléments du XVII^e siècle, répartis dans vingt-quatre communes (p. 24 à 37).

Les pièces portent leur date inscrite, tissée ou brodée sur le tissu sont des références intéressantes ; elles forment ici un ensemble de quarante œuvres datées entre 1860 et 1948 (p. 94 à 97).

Les étiquettes de marchands, fabricants, fournisseurs, les tampons d'associations pieuses fournissant gratuitement des ornements - telle que l'Œuvre des tabernacles - concernent vingt-six professionnels, les soeurs Malenfant, de Montpellier, revenant le plus souvent (p. 92-93).

Il faut également étudier les questions afférentes à la forme l'œuvre liturgique. Sont étudiés la coupe (française, gothique, récipient), la chasuble et les transformations d'un ornement liturgique, qui peut être l'œuvre d'un recyclage d'étoffes civiles, qui peut avoir été retissé (p. 42-43).

Enfin, la variété des techniques de décor des étoffes : de la broderie de soie aux applications de broderies ou de tissus sur les tissus de fond, en passant par la peinture ou les perles - sera d'ultime critère de sélection.

L'apport des archives

Les archives textiles sont importantes en quantité mais il est difficile de les faire correspondre avec certitude à des tissus existants. Par

Chasuble rouge de Saint-Martin de Pouzilhac, 1849.

ailleurs, les ornements liturgiques ont été maintes fois déplacés par les prêtres et des ensembles dépareillés ; par exemple, une même pièce (tissu) peut être conservée dans une chasuble conservée à Aix-en-Provence et dans une chasuble aujourd'hui à Roquemaure ; les deux pièces appartiennent certainement à un unique ornement liturgique, mais cela ne peut être actuellement prouvé.

Les archives permettent de donner des références de datation dans un secteur de l'histoire de l'art d'une immense richesse. D'une aire d'étude à une autre, la connaissance progresse : Dans *Nîmes en joie, églises en soie*, est mentionné un bénitier liturgique ou à décors polychromes daté de 1849, une lettre sur papier sans en-tête du conservateur, conservée aux archives diocésaines du Gard est signée Pignet, de Saint-Génis-d'Alval, dans la banlieue sud-ouest de Lyon ; le rôle du signataire n'est pas identifiable.

Depuis, il a été trouvé, dans le registre de délibérations d'Alzon, en date du 12 février 1827, que le conseil de fabrique donne autorisation d'acheter « une chasuble et chape fond blanc et à cet effet de traiter avec le sieur Pignet, marchand d'ornements à Saint-Génis-d'Alval, près et au Lyon (Rhône) jusqu'à la concurrence de la somme de 300 francs pour le prix ». M. Pignet est donc le chef d'une entreprise importante, ignorée des études de Bernard Berthod (cf. *Paramentica*), sans doute de fait de son éloignement du centre de Lyon.

Parmi les ornements subsistant du XIX^e siècle qu'il est possible de dater, il est intéressant d'observer l'assainissement progressif du style néogothique. Flaminio Valente a étudié l'inventaire de 1832 des étoffes néogothiques dans une maison lyonnaise célèbre, « avec des pièces de production autour des années 1855 et 1867 » pour les tissus d'église (cf. *L'art de la soie Prelle*, p. 135). Les tissus néo-médiévaux ne représentent en fait que 5 à 10 % de la production de l'entreprise, alors même que certains d'entre eux ont été produits sur près d'un siècle. À Pouilly-en-Beaujolais, le marchand fabriquant et vendant l'assiette du conseil prétorien, une chasuble rouge avec son bordure en drap d'or ; cette pièce, qui existe toujours, ne présente aucune trace de décor médiéval. Dans les dépenses de 1851, la fabrique de Pouilly achète à Madame Montheillet, marchande d'ornements à Lyon une chasuble de damas vert ; le damas à dentelles, les roses dans les architectures néogothiques de la croix tissée à disposition forment un ensemble conforme à l'esthétique néogothique.

Une autre source d'information sur les tissus en or et en fin a été acquise en 1854 à Collin (registe des recettes et dépenses, archive diocésaine). Le décor néogothique est réduit aux quadrilobes tirés du fond de robe ; des rinceaux épais et matelassés, très riches, occupent chaperon et orfèvrerie ; ils auront tendance à laisser ensuite la place à des broderies d'application. Les dalmatiques ou d'Arrigas, absentes de l'inventaire de 1871 mais bien notées dans celui de 1888, sont, quant à elles, totalement assujetties au style néogothique.



Chasuble rouge composée de Sainte-Croix et Saint-Saturnin d'Almargues, avec éléments du XVII^e siècle au XIX^e siècle.



Une première partie analyse les plus beaux tissus anciens, du XVII^e à la fin du XVIII^e siècle, tous précieux. Ces soies dans lesquelles on a taillé des **ornements d'église** sont les mêmes que celles de la vie luxueuse et de la mode : tissus à fleurs, à méandres, à petits motifs.

Soieries d'Ancien Régime Étoffes brodées

Véritables bijoux, ces étoffes blanches avec étoile, marquise et bourse du corporal de la première moitié du XVII^e siècle, assorties avec un vêtement et un couvre-chef, sont des objets de luxe et de prestige, réservés aux plus grands nobles et au clergé. Ces pièces font partie du fonds constitutif du musée Pierre de Luxembourg.



L'élément le plus large du vêtement est le bas de la chasuble et de ses accessoires, le fagon de dessiner les fleurs, les broderies de soie ou passe plat laissant parfois apparaître des parties de soie brodée en Asie pour le marché européen, coupée au mieux et montée ensuite en ornement burgue. Le dos de la chasuble fait en s'élargissant vers le bas (de 65 à 70 cm).



Le voile de calice présente en son centre une colombe du Saint-Esprit entièrement brodée de perles, filis or et grenats ; ce postérieur est entièrement bordé de perles et de billettes ; cependant, les branches de fils or, guides, l'usage de perles en semence, sont très rares dans les étoffes, là, bien au contraire ! sont très fréquentes, par justification connue, cet ornement burgue est improprement appelé « ornement de la croix » (voir la page 24 d'Avignon de 1352 à 1362).



Dans une deuxième partie, l'auteur étudie **l'extrême variété des techniques**. Les chasubles, pièces les plus courantes, répondent à des patrons, sont parfois réversibles, présentant deux couleurs liturgiques différentes. Il arrive qu'elles soient teintes, **brodées**, enrichies de dentelles, d'applications ou de **perles**. Summum de la sophistication, on peut peindre à l'aiguille ou peindre tout court.



La dernière partie englobe un grand XIX^e siècle qui va jusqu'en 1940. On trouve de nouveaux dessins textiles dont la variété est décuplée grâce à une maîtrise exceptionnelle de la technique : satins liserés, velours gaufrés, lampas, draps d'or ou d'argent sur lesquels joue le décor des croix dorées,... Le vocabulaire décoratif a changé ; aux fleurs du XVIII^e siècle (toujours aimées) succèdent un bestiaire néogothique, des anges hiératiques, des **motifs Art déco**. Mais surtout on conserve pour cette période plus proche nombre de pièces diverses : bannières, dais, costumes de statues, ornements de deuil. L'abondance des matériaux permet de distinguer entre étoffes courantes et pièces exceptionnelles, comme celle des ornements de la cathédrale de Nîmes sur lesquels se clôt l'ouvrage.

XIX^e siècle et début du XX^e siècle Étoffes Art Déco et modernes

a - Montauret-Saint-Médiers, église Saint-André et Saint-Médiers, chasuble romane avec étoiles, ornée de broderies, marquée d'un lion et d'un aigle, aussi à une recherche d'israuration et aussi à une simplicité liturgique. Il est impossible de montrer tous les dessins de marqueterie, entre les entrelacs et les dessins géométriques de Montauret (a), les effets d'arc-en-ciel au-dessus de la croix d'Uzès (c) et les soutours de marqueterie autour de la croix grecque. Villefranche-lès-Avignon (b) ; Sanilhac (e) ; Peyremale (f) ; Valiguières (d).

a - Montauret-Saint-Médiers, église Saint-André et Saint-Médiers, chasuble romane avec étoiles, ornée de broderies, marquée d'un lion et d'un aigle, aussi à une recherche d'israuration et aussi à une simplicité liturgique. Il est impossible de montrer tous les dessins de marqueterie, entre les entrelacs et les dessins géométriques de Montauret (a), les effets d'arc-en-ciel au-dessus de la croix d'Uzès (c) et les soutours de marqueterie autour de la croix grecque. Villefranche-lès-Avignon (b) ; Sanilhac (e) ; Peyremale (f) ; Valiguières (d).



c - Uzès, ancienne cathédrale Saint-Privat, chasuble romane en vert, damas liseré, taffetas point, soie 7, première moitié du XII^e siècle. Existe aussi en noir à Aspres et Courry, en violet à Besseges et chez les Ursulines de Sommières.

d - Valiguières, église Saint-Julien, chasuble romane avec étoiles, ornée de broderies, marquée d'un lion et d'un aigle, aussi à une recherche d'israuration et Marguerites, en blanc et or à Saint-Christol-lès-Aix, en rouge à Brouzet-lès-Bastide, en violet à La Bastide-de-Bastide et Valiguières, en réversible rouge-blanc à Castillon-du-Gard, en vert à Saint-Pons-la-Calm, avec étiquette Pouet & Cholard.



e - Sanilhac-Sapries, église Saint-Laurent de Sanilhac, chasuble romane avec étoiles et bourse de corporal, étoffe liserée, soie 7, première moitié du XII^e siècle.

f - Villefranche-lès-Avignon, chasuble blanche avec marquise et bourse de corporal, damas, soie 7 Première moitié du XII^e siècle. À Saint-Christol-de-Rodière, une chasuble de satin noir portant la même croix brodée, a été vendue par la maison lyonnaise Arnaut.



Images disponibles pour la presse



Le Vigan



Villeneuve-Lès-Avignon



Beaucaire



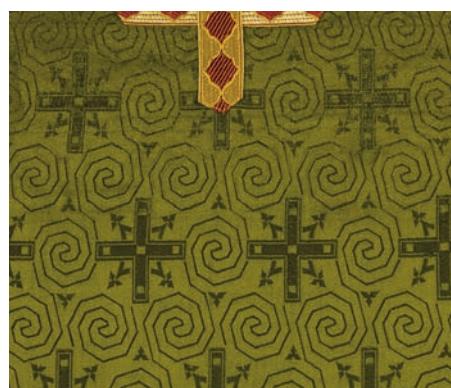
Combas



Cornillon



Saint-Siffret



Aimargues



Nîmes



Alzon

Plus de six cents dossiers numériques de l'opération des soieries d'église du Gard sont accessibles en ligne sur <https://ressourcespatrimoines.laregion.fr>

Dernières parutions

Collection « Focus Patrimoine »



L'architecture de terre crue
en Bas-Quercy



L'architecture
de terre crue
en Bas-Quercy,
octobre 2017



Estaing.
Ruralité rouergate
et Histoire de
France



septembre 2017



Bédarieux
l'industrieuse,
circuits de
découverte



juillet 2017

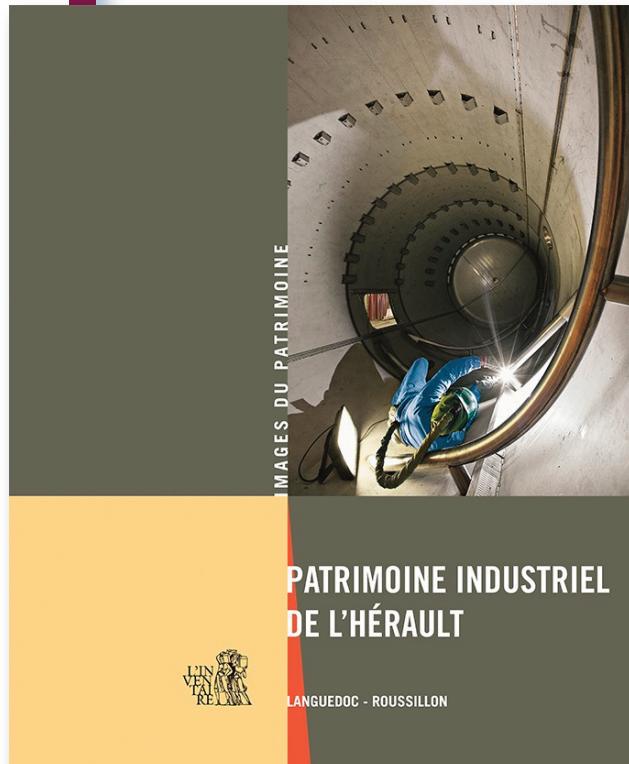


Vitraux
en Languedoc et Roussillon



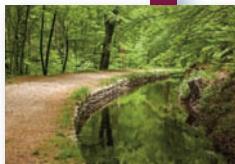
Vitraux en
Languedoc et
Roussillon,
juin 2017

Collection « Images du Patrimoine »



mai 2014

Collection « Focus Patrimoine »



Aux sources du Canal du Midi
son système d'alimentation



*Aux sources du canal du Midi (automne 2018),
nouvelle édition*



Gustave Fayet
châteaux, vignobles et mécénat
en Languedoc



*Gustave Fayet, châteaux, vignobles et mécénat en
Languedoc (hiver 2018), nouvelle édition*

*Un petit Versailles gascon : Saint-Sever-de-Rustan
(hiver 2018)*

Collection « Images du Patrimoine »

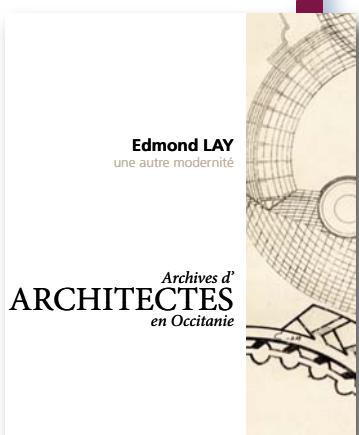
*Les monuments aux morts remarquables
d'Occitanie (automne 2018)*

*Rodez et son agglomération,
la construction d'un territoire (printemps 2019)*

Collection « Cahiers du Patrimoine »

*Abbayes et villes des anciens pays
d'Aude VIII^e - XVI^e siècle (hiver 2018)*

Collection « Archives d'Architecte en Occitanie »



Edmond Lay, une autre modernité
(printemps 2019)

Henry, Jacques, Louis Avizou 1907-1987
(hiver 2018)

L'actualité des publications du service de la connaissance
et de l'inventaire des patrimoines de la Région Occitanie
sur www.edimip.com
rubrique édition/éditeurs diffusés/édition de l'Inventaire
de la Région Occitanie



@FocusPatrimoineOccitanieDiffusion

Contact presse : Bernard Seiden 06 83 13 52 10
Contact librairies : Jacques Girma 06 81 40 17 78